

### N O U V E A U T É

*Il faisait beau ce jour-là*, de Josette du Rial, Éditions de la rue nantaise, Rennes, 2008, 100 p.

**Résumé :** Fille d'un prisonnier de guerre qui revient d'Allemagne très diminué, en juin 1945, Marie va se construire avec un certain poids sur la conscience. Pour réagir, en dépit de cette image paternelle dévalorisée, elle va tout faire pour devenir institutrice.

Proche de l'autobiographie, ce récit de vie intéressera tous ceux qui sont sensibles à cette Corrèze de jadis où les Parisiens descendaient, et à ce Paris éternel où la jeunesse montait, pour se former, et découvrir les responsabilités, l'amour et les grands magasins.

### D O C U M E N T

*Vies brisées — Plaidoyer pour un contrôle renforcé des ventes d'armes à l'échelon international*, édité par Amnesty international et Oxfam international, 2003, 100 p.

**Commentaire :** Les pertes sont lourdes avec les armes légères ; et la violence armée, c'est et ça fait mal. L'absence de bon sens nuit. Quelques chiffres pour le souligner : 639 millions d'armes légères à travers le monde (dont 60 % aux mains des civils) grâce à 1135 entreprises dans au moins 98 pays qui fabriquent ces petits bijoux d'efficacité : l'AK-47 ne tire-t-il pas 30 balles en 3 secondes, potentiellement meurtrières à plus de un kilomètre de distance ? La profusion d'armes augmentant les risques de mauvaises utilisations et de violences, il est plus que nécessaire d'encadrer ce commerce, cette industrie ou cet artisanat, de les juguler, pour éviter que ne soit commis l'irréparable : « au moins 15 700 femmes et filles au Rwanda et 2 5000 en Croatie et en Bosnie ont été violées lors des conflits armés (...) et il faudra deux à trois générations pour que s'estompent les effets psychologiques de la guerre ».

Ce document s'il appuie où ça fait mal a du moins le mérite de poser de bonnes questions. « Les hommes peuvent-ils vivre sans armes ? Le souhaitent-ils ? » (p. 46) « Pourquoi les gouvernements ne retiennent-ils pas les leçons du passé ? » (p. 63) Le problème se situe certes sur plusieurs niveaux (historique, médical, humanitaire, hérédo-culturel, économique-financier, diplomatique, militaire, politique, éthique...), mais quand on sait que 568 \$ par an par habitant en France sont consacrés à l'achat d'armes, on ne peut que se sentir concernés.

Ainsi en arrive-t-on à ce non-sens : comment est-il possible, alors qu'une écrasante majorité de Terriens n'aspire qu'à une chose, la paix, que les gouvernements et les décideurs (élus ou non, tant au niveau local qu'international) optent pour faire comme si l'on était en état d'urgence permanente, assumant l'idée de la guerre comme l'hypothèse la plus plausible ? Sidérant.

### E X P O S I T I O N

*Coefficients de réalités*, de Laurent Duthion : des mots au sol rétro-réfléchissants, un vélo équipé pour découvrir le cercle polaire, un mur badigeonné de graisse parfumée aux essences de fleurs (du géranio), un aquarium à l'intérieur duquel tout est prévu pour une séance de dégustation en immersion totale, une pintade venue d'Afrique de l'Est et une porte vitrée qui fait voir le monde à l'envers... voilà de quoi être au minimum étonné.

**Lieu :** La Criée, centre d'art contemporain, place Honoré Commeurec (Rennes).

**Date :** Jusqu'au 27 avril.

### C I N É M A

*L'orphelinat*, de Juan Antonio Bayona (avec Belén Rueda, Fernando Cayo, Géraldine Chaplin, Roger Princep)

**Commentaire :** Me sentant seul, abandonné, avec rien de précis en tête, démotivé, le moral dans les chaussettes (sans doute à cause de la baisse du pouvoir d'achat, du vent et de la pluie, des amis qui se sont éloignés, des jeux d'antan qui ne m'amuse plus et que je ne sais par quoi remplacer), je demande à l'automate un billet pour *L'orphelinat* (dans l'espoir de retrouver un peu de tonus ?).

Me voilà donc catapulté en Espagne, dans un bâtiment lugubre et grinçant, où Laura jadis fut élevée avec d'autres enfants perdus. Elle y revient avec Simon, son fils malade (adoptif) et son époux, pour fonder une institution chargée d'accueillir des petits êtres déshérités. Très vite, l'ambiance se dégrade : des « esprits » apparaissent que seul Simon voit. Ils deviennent ses nouveaux camarades de jeu. L'orphelinat devient dès lors le lieu de rendez-vous de très mauvais souvenirs. De vieilles histoires refont surface. L'épouvante croît. Le spectateur s'abandonne au plaisir trouble né de ces ambiances anxieuses. Quelles malédictions les entrailles de cet orphelinat balnéaire abritent-elles ? Impossible d'y répondre avant d'avoir vu (au moins) deux fois la fin de cet opus de Juan Antonio Bayona.